

Au X^e Salon Comparaisons (Musée Municipal de la Ville de Paris) dominait cette année une impression de fourre-tout, de convergence de tous les académismes. Il ne suffit pas de donner à comparer, encore faut-il que ce soit à partir d'un choix équilibré et justifié. Parmi les invités de la République fédérale allemande, au-delà de beaucoup de géométrie et d'un peu d'expressionnisme, un seul nom à retenir, celui du graveur Günter Drebusch. Dans les nombreuses autres salles, si l'on excepte quelques peintres célèbres, il n'y avait guère d'attirant que le très beau Jardin fou d'Oscar Gauthier, l'image d'un monde possible proposé par Hanich et une toile rouge de Raza, une autre de Mandello, celle-ci peut-être trop adroite. Il est rare qu'un salon maintienne à travers les années une certaine cohésion. Et l'on ne saurait trop souhaiter qu'au bout de dix ans une telle entreprise eût le courage de se saborder — ou de renouveler avec rigueur son principe de base.